

« Mon ancêtre avait bien supposé que le bon seigneur venait lui communiquer une idée qui lui trottait, rapport aux Anglais, mais il ne s'attendait guère à être réveillé à pareille heure, par cette froide nuit d'hiver, pour avoir à répondre à telle question. Il crut que M. du Fossat battait un peu la berloque, vu qu'il était déjà sur l'âge, le pauvre cher homme, et, à tout hasard, pour ne pas trop le contrarier, sans trop comprendre, il sourit jusqu'aux oreilles.

« — Ah ! farceur, fit le baron joyeux, c'est bon ! ne te brouille pas avec madame, nous en reparlerons demain..... j'ai une idée !

« Durand dit à M. le baron que, du moment qu'il croyait ces choses, ce devait être vrai et que, pour ce qui était d'abandonner sa chère dame de cœur, il n'y avait pas songé... au moins encore.

« Sur ce, M. le baron regagna ses appartements.

« Le lendemain, mon ancêtre eut l'honneur d'avoir une longue conférence avec lui. En voici le résumé fidèle, tel qu'il a été transmis de génération en génération à votre serviteur :

« — Or ça, Durand, mon ami, tu vas faire dire aux deux chevriers — Larose et le Bossu — d'amener ce soir, sans tambours ni trompettes, et le plus naturellement possible, toutes leurs chèvres au château. Avec une dizaine de nos gens, tu iras ensuite au bord de la rivière, au-delà du coude vers Soturac, où sont amarrés nos bateaux et, à travers la plaine, vous les traînerez jusqu'ici, à quelques centaines de pas en amont d'Orgueil.

« Le piqueur écoutait ces instructions la bouche démesurément ouverte et, plus que jamais, il achevait de se convaincre que le pauvre cher seigneur avait perdu l'esprit. Il n'y avait pas, en effet, la moindre corrélation entre les ordres donnés et l'interpellation de la nuit.